

Délicia Perrine

Les yeux brillants, sourire aux lèvres, Delixia Perrine sort tout juste de scène. C'est encore Jeanne Duval, la pulpeuse et bouillonnante maîtresse créole de Baudelaire. Un peu de démaquillant, et Délicia accepte de partager avec nous ses émotions de comédienne.

Rencontre "post" spectacle avec deux personnalités, Délicia Perrine et Jeanne Duval.



Les planches du lycée du Tampon résonnent encore de ses premiers pas de comédienne. Le théâtre pour Delixia Perrine ? Une véritable vocation découverte dans le Sud, via la compagnie du théâtre de Source-Vive. Rapidement engagée, elle va alors se consacrer corps et âme à sa passion.

Le Journal : Comment avez-vous atterri chez Vollard ?

Délicia : On faisait le festival de Source-Vive à Château Morange et c'était les 10 ans de Source-Vive ; tout leur répertoire y passait, donc on jouait beaucoup. Emmanuel Genvrin est venu voir un des spectacles. Il m'a repéré, m'a proposé un remplacement : j'ai accepté et du

coup j'y suis restée ! J'ai joué différents rôles dans toutes les productions de Vollard, des personnages intéressants, de Nina Ségamour au Millénium, en passant par Ubu Colonial. Et puis un beau jour, je me suis dit : j'ai fait mes preuves (j'ai été primée meilleure actrice de théâtre aux Volcans d'Or en 1990 avec Lepervenche), je vais tenter ma chance en Métropole. Je suis donc partie m'installer à Tours en 1992. La première année, j'ai passé mon temps à faire des petits spectacles entre Paris et Tours, et de l'impro.

Le Journal : Ce fut une bonne école ?

Délicia : Oh oui ! J'ai fait partie de la Ligue d'improvisation de Touraine. On

Tout pour le théâtre

parcourait la France et on a même remporté le championnat de France. Mais entre temps, on me proposait des rôles, donc j'ai continué à jouer en même temps.

Le Journal : Dans un registre différent ?

Délixia : Oui, un travail complètement différent. J'ai même travaillé avec un auteur contemporain sur son spectacle "Le Baobab", où j'étais seule sur scène avec un partenaire, ou plutôt un lecteur, qui me donnait la réplique au loin.

Mais, parallèlement, j'étais toujours en contact avec Volland et je faisais toujours des spectacles avec eux.

Le Journal : Et aujourd'hui ?

Délixia : Aujourd'hui, j'ai onze ans de théâtre dont dix avec Volland. Depuis 1992, je me partage entre Tours et la Réunion, j'essaie de satisfaire chacun selon les calendriers. Je travaille avec deux compagnies à Tours, le "Théâtre de l'Ante" et "Autruche théâtre", et une autre à Paris. En ce moment, je monte aussi un spectacle avec un metteur en scène parisien, sur l'abolition de l'esclavage, et que je vais jouer à Mayotte.

Le Journal : Le personnage de Jeanne Duval, e'est une composition ?

Délixia : Oui, complètement ! Cette femme intri-

guante, sorcière, beauté fatale, qui fume du zamal, non, non, ça n'est pas moi !

Le Journal : Est-ce difficile d'entrer dans le personnage ?

Délixia : Non, pas réellement. C'est très intéressant car tellement loin de moi qu'il faut que j'aille puiser dans des profondeurs que je ne connais pas. Ça implique un autre jeu, par rapport aux personnages que j'ai l'habitude de jouer à Volland, des femmes tonitrueuses, imposantes, des femmes de caractère. Là, c'est un autre engagement. C'est toute une finesse à trouver dans son paraître, dans ce qu'elle est. Elle est reine, prostituée, mais rebelle. Avant l'arrivée de Baudelaire, c'était déjà une femme qui ne respectait pas la loi, qui en faisait voir des vertes et des pas mûres à toute la colonie ! Emmanuel nous avait dit dès le départ : pense aux amazones de Corto Maltese. Ces femmes sublimes qu'on ne comprend pas, qui échappent ; ou les Noires que l'on n'aime pas, mais qu'on vient quand même voir pour passer des nuits chaudes.

Le Journal : Conclusion ?

Délixia : C'est passionnant à jouer. Vraiment, on prend un pied certain !

Entretien : Valérie Koch

"Baudelaire au paradis", par Volland

Écrite et mise en scène sur le thème du voyage de Baudelaire aux Mascareignes, la dernière création d'Emmanuel Genvrin, "Baudelaire au paradis", a été montée par le théâtre Volland en coproduction avec le théâtre de la Presqu'île (Grandville, Manche) et le comité du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Les deux compagnies ont des atomes crochus depuis déjà plusieurs années et concrétisent une réelle ouverture culturelle dans leurs activités. Ainsi, c'est Thierry Mettetal, comédien du théâtre de la Presqu'île qui incarne avec justesse le jeune et débauché Baudelaire, face à Délixia Perrine, en subtile Jeanne Duval.

• "Baudelaire au Paradis" : à l'Espace Jeumon les 14, 17, 18 et 30 avril prochains, au théâtre Luc Donat du Tampon les 10 et 11 avril.



PHOTOS : DAVID CHANE